

PROVINI Olivier

Doctorant en Science Politique (UPPA/LAM, IFRA)

Proposition pour l'appel à communication

**« Rencontre nationale des jeunes chercheurEs en études africaines »
Axe 1 : Modes d'appartenance africains à la globalisation**

LA CIRCULATION DES REFORMES UNIVERSITAIRES EN AFRIQUE DE L'EST

LOGIQUES DE CONVERGENCES ET TENDANCES AUX DIVERGENCES

Ma communication portera sur la circulation des réformes universitaires en Afrique de l'Est et sera l'occasion de présenter les premiers résultats de mes recherches (terrains entre mars 2010 et décembre 2012). Il s'agira de discuter des dynamiques de ces circulations et de la diffusion de normes, d'idées et de modèles qui structurent l'enseignement supérieur, et permettent de penser l'Afrique de l'Est à la fois comme extravertie, c'est-à-dire insérée dans un espace global, mais conjointement comme une aire régionale, déployant des logiques propres, en lien avec des trajectoires nationales spécifiques.

Depuis la fin des années 1980, les universités de Makerere (Ouganda), Nairobi (Kenya) et Dar es Salaam (Tanzanie) ont connu, à des rythmes différents, des transformations importantes dans leurs systèmes de gouvernance, leurs structures budgétaires et leurs programmes d'enseignements. Que ce soit les transferts de compétences aux unités académiques, l'apparition d'étudiants privés ou l'avènement de nouveaux enseignements, l'ensemble de ces réformes s'inscrit dans un contexte plus général de circulation de politiques publiques entre le Nord et le Sud, et au sein du Sud. Un agenda est-africain de l'enseignement supérieur se construit en lien avec les exigences des institutions internationales, les bailleurs de fonds et un conglomérat d'organismes et d'individus qui, par le biais de colloques, workshops, journées d'études, rapports et autres formations structurent un « savoir-faire » technique et diffusent une certaine vision de ce qu'est et dit être l'université. C'est

lors de ces échanges qui consistent en la présentation et la familiarisation avec les théories dominantes, mais aussi au cours desquels les professionnels administratifs et académiques se rencontrent pour partager leurs expériences, souvent leurs réussites, parfois leurs échecs, qu'un modèle de réforme émerge et se reconstruit continuellement.

La littérature disponible sur les transformations des systèmes d'enseignement supérieur, qu'elle soit de nature prescriptive, promotionnelle, didactique ou même critique, tend, essentiellement, à aborder les transformations systémiques sous son chapitre institutionnel. Elle encourage une vision mécanique, verticale et hiérarchique des réformes où les agendas s'imposeraient du haut vers le bas. Dès lors, on assisterait à une appropriation parfaite de modèles exogènes. Un concept comme «l'internationalisation», en vogue au sein des cénacles institutionnels, en est un exemple saillant.

Cependant, mes recherches montrent que cette perspective est biaisée et ne décrit pas la réalité des dynamiques de circulation des modèles. Les connexions doivent se lire au regard de leurs fluidités, des intérêts de chacun, des stratégies d'acteurs et de l'historicité propre de chaque pays. Les universités est-africaines, sous-couvert de fortes logiques de convergence, que ce soit dans une marchandisation progressive du savoir, de nouveaux modes de gouvernance, de transformations des programmes ou d'un contexte précaire des humanités, ont leurs propres singularités, histoires et mémoires, leurs propres rapports dialectiques État- université et, au final, des modèles disparates dans la prise de décision. On aurait tort de croire qu'on assiste à une simple application pratique d'un agenda emprunté à l'extérieur et/ou imposé par l'extérieur. En réalité, les stratégies des réformateurs se déploient autour de registres hybrides d'internationalisation et de nationalisation des contenus et des apparences. Au regard d'une analyse multi-niveaux, d'une déconstruction des réformes et d'une remise en perspective socio-historique, ma communication portera sur ces transferts de politiques publiques, sur la construction à *posteriori* du « modèle » de l'université de Makerere par la Banque mondiale et sur les transformations initiées, parallèlement, sur les campus de Dar es Salaam et de Nairobi.